78. L’inauguration du pont de Fory Coco

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 78. L’inauguration du pont de Fory Coco, 1993/09/13

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3421

Texte de l'article

Transcription

N° 78, 13 septembre 1993 : « L’inauguration du pont de Fory Coco »

Le pont est à Tahoua, à Conakry II, où nous avons un maire élu, sans savoir qui l’a élu. Ce qui est clair c’est que nous n’avons pas de président, comme dans les capitales. Même le capital fout le camp, surtout dans les camps militaires.

Il faut reconnaître un instant que tout va bien. L’opposition se repose à cause de la pluie. Fory Coco plus malin, a acheté des parapluies pour les membres de son gouvernement. Il n’y a que « plat-Tô », venu trop tôt pour son plat de « too », qui ne l’avait pas compris. Mais entre cons, qui sera pris ? Je pensais à tout chat, en regardant le chef-d’œuvre de Fory Coco…Le pont de Tahoua.

C’est un pont de 4 mètres de long et d’un mètre de large. Donc de quoi laisser passer deux voitures. Mais le problème c’est que ce pont ne peut accepter qu’un piéton avisé. Or qui est avisé ?

Un terme délicat, dans cette période indélicate, entre les ex-futures et les futures ex-élections. On ne s'interroge plus. On se pose. Nous savons qui sera élu puisqu'il l'est déjà sans élections. Du point de vue du poids des candidables, qu'on sorte toutes les fausses balances de nos bouchers qui n'égorgent qu'en pleine journée. Quant aux autres… Les violeurs, les bourreaux nostalgiques du Boiro, les hommes de main-menaceurs, les orthopédistes d'un régime boiteux, les médecins après la mort, les jardiniers alcoolo…les savants avec des bottes mouillées… Donc ce pont, qui résume notre présence sera inauguré. La préséance veut que ce soit Fory Coco qui vienne, parce qu'il fait croire que c'est lui qui représente tout le pays sans élections.

Fory Coco connaît bien ce passage, quand il se promenait à Tahoua, dans une voiture plus fatiguée que ses opposants. Il n'a qu'à tourner à gauche après le cinéma, demander le « Café Kaba », faire 150 mètres et s'arrêter après, s'il arrive à freiner. Son ministre Tonneau connaît et d'autres. Du coin on ne bouge pas beaucoup, mais on voit passer.

Alors pour traverser le pont, il ne faut pas boire. Sinon, il se déplace. Et quand tu le rates, tu retournes jusqu'au port. Le transport est gratuit, mais on paye les caniveaux. En plus au port, on peut y entrer mais pour en sortir, on t'enlève ton bateau. Et si tu n'as pas de bateau, c'est ton problème.

J'étais donc assis comme d'habitude, parce que dans le pays, il est dangereux de changer d'habitude de devenir dernier, dans l'un des recensements des Nations Unies, et je me disais qu'il fallait ce pont pour un homme capable de le franchir. Et j'ai pensé à notre superman, notre Fory Coco, l'inimitable chef de tout, et du rien qui fait marcher le reste.

Il faut reconnaître que Fory Coco est plus intelligent que ce pont qui demande un changement. Mais où va t-on avec un pont qui se déplace ? Quand tu bois, tu ne le vois même pas, et quand tu ne bois pas, tu tombes dedans.

Un exercice cérébral, comme pour comprendre pourquoi 2+2=2x2, qu'un certain muezzin de mon quartier a cherché à résoudre en lançant son cri matinal en pointillés. Mais Allah est grand ! Et nous on en profite. Sauf les « déflatés ».

Je disais donc, que Fory Coco étant trop occupé à rester Général, il pourrait lui arriver de passer sur ce pont. C'est juste à côté de chez « Marco Polo » et du « point virgule ». On l'y accueillera avec tous les honneurs dus à un président non élu, dans un cadre de chômeurs satisfaits de leur sort.

Le quartier est prévenu. Nous sommes en train de nous cotiser pour acheter des parapluies pour imperméabiliser le futur célèbre pont, le jour de l'inauguration. « Django » le buveur chez les autres a même donné une cigarette, genre « chevaux de Kindia ». La grosse Margot, l'incontournable Margot, offre le fond de son rouge à lèvres.

Moïse, notre porte-malheur, donnera une autre clef pour les coffres-forts qui restent à vider. Il y a même une petite, amoureuse de tout le monde, qui se propose d'apporter un bidon d'essence. Chat sera gai, tout chat là quoi. Mais c'est la vie. Il y en a qui partent en beauté, et d'autres en fumée. Moi, j'ai connu un type comme chat. Il avait un pied sur une peau de banane, et l'autre sur sa peau de prière. Dieu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3421?context=pdf

seul sait où il est en ce moment. En tout cas, sa maison était remplie de gaz quand sa fille a craqué un brin d'allumettes. C'est la vie ! C'est comme pour les déflatés, il n'y en aura bientôt plus, bientôt. Que le dernier de leurs survivants se fasse formoliser avant de disparaître. C'est important de laisser une trace. Le Camarade Responsable Suprême a bien laissé Fory Coco comme souvenir ! Amen.

Mais, ne nous arrêtons pas aux souvenirs, quand il n'y a pas d'avenir. Le présent, on s'en fout ! Puisqu'on est entre fous. Sinon, comment un pont peut s'amuser à bouger, quand on dit qu'un président non élu doit l'inaugurer ? Hein ? Qui a vu chat ?

Il n'y a que mon chat qui pourrait expliquer chat. Mais lui aussi, on l'a volé, comme mon coq. Hé ! Kéla ! Ou bien c'est parce qu'il a choisi l'aventure. Lui aussi peut-être qu'il veut être « Diaspora ». Chat, c'est une vie chat ? Mon animal avait pourtant une carte, avec tout dedans. Sa photo, était même en couleur, avec une oreille déchirée, un œil tordu, édenté d'un côté. Mais chat fait rien, comme Fory Coco.

Mon grand père, me disait « Petit, si tu veux connaître le monde, ne te fatigue pas. Tu restes assis et tu fais confiance à ton derrière… ». C'est vrai qu'il faut faire confiance à ce qui est derrière. Le Suprême Responsable est venu, il a parlé pendant 30 ans et puis il est maintenant de l'autre côté, avec son ami de Gaulle. C'est la vie !

En tout cas, pour ne pas nous répéter, Fory Coco, votre petit pont ridicule de Tahoua, vous attend avec nous. Si vous ne le retrouvez, demandez à votre Tonneau, notre Zorro, ministre de notre université pleine comme deux œufs. Les étudiants dans le premier œuf, les « antigangs » et les bandits dans le second. Il suffit de demander à René la Gomme d'apprendre à fabriquer un œuf. S'il ne trouve personne, ma cane est à sa disposition, à condition qu'il me la rende après. Parce qu'en ce moment, il y a des affaires plus bizarres que notre pont qui se déplace et que vous devez inaugurer « prochainement » c'est à dire « jamais ».

D'abord une fillette d'un officier de police disparaît. Ni vu, ni connu. Le Responsable Suprême a formé pendant 30 ans des mille-chiens, et personne n'a vu une fillette disparaître en pleine journée. Pour mon coq volé, on peut comprendre ou deviner où il est en ce moment.

Et puis, il y a ce qu'on pourrait appeler le « dossier Taleb » dont le « Lynx » a essayé de vous rendre compte, dans le brouhaha télévisé de *Maussade-Sans-pile*, qui promet que le brouillard sera éclairé un jour ou deux jours. On n'est pas pressé ici, aussi lent que les cadavres qu'on laisse derrière. Mon grand-père avait bien raison « Si tu veux connaître le monde, ne bouge pas, petit. Tu restes assis sur ton derrière. C'est tout ». Tous les dictateurs appliquent avec soin cette sagesse.

Si « le pont qui bouge » et que nous vous invitons à inaugurer, bouge, c'est peut-être parce que nous voulons que le pays bouge. Un certain Fory Coco veut garder son pouvoir, avec ou sans élections, comme le type de Centrafrique, ou du Togo, ou encore du Zaïre…Tous des « Samuel Doe », dont la fin ne les inspire pas. Ils préfèrent expirer sans doute, en refusant d'inaugurer leur-pont-qui-bouge. Mais Fory Coco est plus malin. Nous l'attendons. C'est un militaire, il paraît, qui n'a peur que de son ombre. Comme l'inauguration peut avoir lieu une nuit (selon sa volonté).

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3421?context=pdf

On mettra Enelgui au courant en courant. Si Fory Coco ne vient pas, on s'en fout ! Chat ne fait rien.

Bonne fête quand même, mon Général. Entre officiers que nous sommes, je penserai un peu à vous en cherchant une aile de cochon.

Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Elisabeth
Contributeur(s)Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 78

Présentation

Date1993/09/13
GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeh Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Elisabeth Degon Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3421?context=pdf

"L'INAUGURATION DU PONT DE FORY COCO"

Le pont est à Tahoua, à Conakry II, où nous avons un maire élu, sans savoir qui l'a élu. Ce qui est clair, c'est que nous n'avons pas de président, comme dans les capitales. Même le capital fout le camp, surtout dans les camps militaires.

Il faut reconnaître un instant que tout va bien. L'opposition se repose à cause de la pluie. Fory Coco plus malin, a acheté des parapluies pour les membres de son gouvernement. Il n'y a que "plat- TÔ", venu trop tôt pour son plat de "too", qui ne l'avait pas compris. Mais entre cons, qui sera pris? Je pensais à tout chat, en regardant le chef-d'oeuvre de Fory Coco... Le pont de Tahoua.

C'est un pont de 4 mètres de long et d'un mètre de large. Donc de quoi laisser passer deux voitures. Mais le problème, c'est que ce pont ne peut accepter qu'un piéton avisé. Or, qui est avisé?

Un terme délicat, dans cette période indélicate, entre les ex-futures et les futures ex-élections. On ne s'interroge plus. On se pose. Nous savons qui sera élu, puisqu'il l'est déjà sans élections. Du point de vue du poids des candidables, qu'on sorte toutes les fausses balances de nos bouchers qui n'égorgent qu'en pleine journée. Quant aux autres... Les violeurs, les bourreaux-nostalgiques du Boiro, les hommes de main-menaceurs, les orthopédistes d'un régime boiteux, les médecins après la mort, les jardiniers alcoolo...les savants avec des bottes mouillées... Donc ce pont, qui résume notre présence sera inauguré. La préséance veut que ce soit Fory Coco qui vienne, parce qu'il fait croire que c'est lui qui représente tout le pays sans élections.

Fory Coco connait bien ce passage, quand il se promenait à Tahoua, dans une voiture plus fatiguée que ses opposants. Il n'a qu'à tourner à gauche après le cinéma, demander le "Café Kaba", faire 150 mètres et s'arrêter après, s'il arrive à freiner. Son ministre Tonneau connait et d'autres. Du coin, on ne bouge pas beaucoup, mais on voit passer.

Alors pour traverser le pont, il ne faut pas boire. Sinon, il se déplace. Et quand tu le rates, tu retournes jusqu'au port. Le transport est gratuit, mais on paye les caniveaux. En plus, au port, on peut y entrer, mais pour en sortir, on t'enlève ton bateau. Et si tu n'as pas de bateau, c'est ton problème.

J'étais donc assis comme d'habitude, parce que dans le pays, il est dangereux de changer d'habitude de devenir dernier, dans l'un des recensements des Nations Unies, et je me disais qu'il fallait ce pont pour un homme capable de le franchir. Et j'ai pensé à notre superman, notre Fory Coco, l'inimitable chef de tout, et du rien qui fait marcher le reste.

Il faut reconnaître que Fory Coco est plus intelligent que ce pont qui demande un changement. Mais où va-t-on avec un pont qui se déplace? Quand tu bois, tu ne le vois même pas, et quand tu ne bois pas, tu tombes dedans.

Un exercice cérébral, comme pour comprendre pourquoi 2+2=2x2, qu'un certain muezzin de mon quartier a cherché à résoudre en lançant son cri matinal en pointillés. Mais Allah est grand! Et nous, on en profite. Sauf les "déflatés".

Je disais donc, que Fory Coco étant trop occupé à rester Général, il pourrait lui arriver de passer sur ce pont. C'est juste à côté de chez "Marco Polo" et du "point virgule". On l'y accueillera avec tous les honneurs dus à un président non élu, dans un cadre de chômeurs satisfaits de leur sort.

Le quartier est prévenu. Nous sommes en train de nous cotiser pour acheter des parapluies pour imperméabiliser le futur célèbre pont, le jour de l'inauguration. "Django" le buveur chez les autres a même donné une cigarette, genre "chevaux de Kindia". La grosse Margot, l'incontournable Margot, offre le fond de son rouge à lèvres.

Moïse, notre porte-malheur, donnera une autre clef pour les coffres-forts qui restent à vider. Il y a même une petite, amoureuse de tout le monde, qui se propose d'apporter un bidon d'essence. Chat sera gai, tout chat là quoi. Mais, c'est la vie. Il y en a qui partent en beauté, et d'autres en fumée. Moi, j'ai connu un type comme chat. Il avait un pied sur une peau de banane, et l'autre sur sa peau de prière. Dieu seul sait où il est en ce moment. En tout cas, sa maison était remplie de gaz quand sa fille a craqué un brin d'allumettes. C'est la vie! C'est comme pour les déflatés. Il n'y en aura plus, bientôt. Que le dernier de leurs survivants se fasse formoliser avant de disparaître. C'est important de laisser une trace. Le Camarade Responsable Suprême a bien laissé Fory Coco comme souvenir. Amen!

Mais, ne nous arrêtons pas aux souvenirs, quand il n'y a pas d'avenir. Le présent, on s'en fout! Puisqu'on est entre fous. Sinon, comment un pont peut s'amuser à bouger, quand on dit qu'un président non élu doit l'inaugurer? Hein? Qui a vu chat?

Il n'y a que mon chat qui pourrait expliquer chat. Mais lui aussi, on l'a volé, comme mon coq. Hé! kéla! Ou bien c'est parce qu'il a choisi l'aventure. Lui aussi peut être qu'il veut être "Diaspora". Chat, c'est une vie chat? Mon animal avait pourtant une carte, avec tout dedans. Sa photo, était même en couleur, avec une oreille déchirée, un oeil tordu, édenté d'un côté. Mais chat fait rien, comme Froy Coco.

Mon grand-père, me disait "Petit, si tu veux connaître le monde, ne te fatigue pas. Tu restes assis et tu fais confiance à ton derrière...". C'est vrai qu'il faut faire confiance à ce qui est derrière. Le Suprême Responsable est venu, il a parlé pendant 30 ans et puis il est maintenant de l'autre côté, avec son ami de Gaulle. C'est la vie!

En tout cas, pour ne pas nous répéter, Fory Coco ,votre petit pont ridicule de Tahoua, vous attend avec nous. Si vous ne le retrouvez, demandez à votre Tonneau, notre Zorro, ministre de notre université pleine comme deux oeufs. Les étudiants dans le premier oeuf, les "antigangs" et les bandits dans le second. Il suffit de demander à René la Gomme d'apprendre à fabriquer un oeuf. S'il ne trouve personne, ma cane est à sa disposition, à condition qu'il me la rende après. Parce qu'en ce moment, il y a des affaires plus bizarres que notre pont qui se déplace et que vous devez inaugurer "prochainement" c'est-à-dire "jamais".

D'abord une fillette d'un officier de police disparaît. Ni vu, ni connu. Le Responsable Suprême a formé pendant 30 ans des millechiens, et personne n'a vu une fillette disparaître en pleine journée. Pour mon coq volé, on peut comprendre ou deviner où il est en ce moment.

Et puis, il y a ce qu'on pourrait appeler le "dossier Taleb" dont le "Lynx" a essayé de vous rendre compte, dans le brouhaha télévisé de *Maussade-Sans-pile*, qui promet que le brouillard sera éclairé un jour ou deux jours. On n'est pas pressé ici, aussi tout que les cadavres qu'on laisse derrière. Mon grand père avait bien raison "Si tu veux connaître le monde, ne bouge pas, petit. Tu restes assis sur ton derrière. C'est tout". Tous les dictateurs appliquent avec soin cette sagesse.

Si "le pont qui bouge" et que nous vous invitons à inaugurer, bouge, c'est peut être parce que nous voulons que le pays bouge. Un certain Fory Coco veut garder son pouvoir, avec ou sans élections, comme le type de Centrafrique, ou du Togo, ou encore du Zaïre... Tous des "Samuel Doe", dont la fin ne les inspire pas. Ils préfèrent expirer sans doute, en refusant d'inaugurer leur pont-qui-bouge. Mais Fory Coco est plus malin. Nous l'attendons. C'est un militaire, il paraît, qui n'a peur que de son ombre. Comme l'inauguration peut avoir lieu une nuit (selon sa volonté). On mettra l'enseigne au courant en courant. Si Fory Coco ne vient pas, on s'en fout! Chat ne fait rien!

Bonne fête quand même, mon Général. Entre officiers que nous sommes, je penserai un peu à vous en cherchant une aile de cochon. *Williams Sassine*

Le LYNX
Journal satirique

Directeur de publication
Mme Bah Fatoumata Diallo

Rédacteur en chef
Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno
Conseillers de la Rédaction:
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine
Rédaction:
Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Fresper, Diallo Thierno, Cissé Moussa, Diallo Abdoulaye, Mariam Korka Diallo, El Béchir

Illustrations:
Oscar

Éditeur:
GUICOMED, SARL
BP. 4968 - Conakry
Compte N° 15620-005-10-6
SGBG, Av. de la République

Distributeur:
Diallo Bailo

Administration:
Immeuble Baldé Zaïre
Sandervalia
Tél.: (224) 44-32-14
BP. 4968 - Conakry - Guinée

Composition, mise en page:
EEI Elect/Info, Im. Baldé Zaïre
Tél: (224) 44-44-10
BP. 4532 - Conakry

Impression:
Atlantic Press
05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3421?context=pdf

LAHONTE

Dans le numéro 8 de la Nation, l'organe du l'UP, M.Mouctar Laho a signé un article dans lequel on s'attaque avec haine à Williams Sassine du Lynx. Nos lecteurs ont réagi. Une excuse, cependant: faute d'espace, nous ne vous livrerons qu'une seule réponse choisie au coup du sort.

M.Laho, j'ai été profondément marqué par les propos au vitriol que vous avez tenus dans la "Nation" n° 008 de Juillet 1993. Vous y répondiez à un article de M.Sassine du "Lynx".

Héraut du Parti de l'Unité et du Progrès, vous exprimez votre haine viscérale pour certains Guinéens que vous auriez voulu voir exclus de notre société. Vous reprochez au gouvernement d'avoir "commis une erreur fatale" en ouvrant "la frontière à une cohorte d'exilés". Pourquoi cette méchanceté, M.Laho? Votre parti étant censé oeuvrer pour l'unité, on ne peut comprendre cette attitude contradictoire qui prône à la fois l'unité et l'exclusion. Un homme de bon sens ne peut vouloir d'une chose et de son contraire.

Guinéens importés, Guinéens de l'intérieur, de l'extérieur, de la diaspora, tels sont les termes que certains comme vous emploient pour classifier les Guinéens. Vous semez ainsi, de façon perfide, les graines de la discorde et de la division. En cette période sensible de la vie de notre pays, vous auriez dû faire preuve de plus de responsabilité. Vous n'avez pas le monopole du nationalisme. Tous les Guinéens aiment leur pays. C'est la raison pour laquelle ils réagissent à tout ce qui le tondie.

Aux vraies questions posées par M.Sassine, vous avez donné de fausses réponses. Vous vous êtes contenté de hasarder un raisonnement simplet excusant le laxisme, le manque d'initiative et d'autorité que nous constatons aujourd'hui. Quand il va de l'intérêt de la Guinée, il faut éviter tout discours partisan.

Vous assimilez le désir de progrès et de mieux être de M.Sassine à "un mimétisme béat de l'Europe". Vous banalisez le fait que le pays manque de courant électrique. Curieux tout de même pour un partisan du progrès (Parti de l'Unité et du Progrès). A la veille du 3ème millénaire, tout Etat sous-développé qui aspire au progrès technologique ne peut se passer de l'énergie électrique. Vous auriez dû nous dire pourquoi notre pays connait ce problème énergétique. C'est là le vrai débat.

Lorsqu'on évoque le mauvais fonctionnement du téléphone vous prenez la mouche et trouvez une excuse fallacieuse dans notre africanité. Car, selon vous, "ici, les hommes savent la valeur et la portée d'une parole". Vous faites bien sûr allusion à nos moyens traditionnels de communication. M.Laho, que de mépris pour l'Afrique et la Guinée que vous prétendez aimer! Vous ne faites que rapporter les propos racistes entendus dans les milieux extrémistes d'Europe, du genre: "le téléphone, c'est pas pour les noirs. Les robinets, ils ne savent pas s'en servir. Ils sont tout justes bons pour aller au marigot et sauter de liane en liane".

Je suis, pour ma part, convaincu que si les Blancs ne nous avaient pas colonisés, nous aurions trouvé les voies et moyens de rendre nos conditions de vie moins pénibles et plus agréables. Les Gaulois n'avaient pas le téléphone, encore moins l'ordinateur. Il faut se départir de ce cliché occidental qui limite notre culture à une case ronde, à un tam-tam et à un noir vêtu d'un cache-sexe.

La culture africaine, ce n'est pas le retour au précambrien. C'est un état d'esprit fondé sur un ensemble de valeurs telles que le sens de la vie communautaire, le don de soi, la solidarité, l'éducation morale et j'en passe.

J'ai bien peur que votre attitude ne soit une rémanence du régime précédent qui nous a fait beaucoup de mal au nom de notre africanité et de notre souveraineté. On était à cette époque dans un immobilisme assorti de bonnes paroles.

On ne peut passer sous silence votre fatuité et votre mépris injustifié des Mauritaniens. Après avoir fait allusion à l'exil de M. Sassine dans ce pays frère, vous dites qu'il "leur ressemble un peu, avec l'Islam en moins". Et alors? Devrais-je vous dire. Au moment où tous les politologues et économistes prônent l'intégration régionale comme condition sine qua non du développement, votre attitude est anachronique. L'avenir de l'Afrique est dans le "melting pot pigmentaire et culturel" que vous abhorrez. Nous devons nous enrichir de nos différences.

A vous lire, on a l'impression que le Guinéen ayant vécu à l'étranger est l'abomination de la désolation. C'est une vermine qu'il faut extirper du pays. Au nom de quoi invitez-vous M.Sassine à quitter le pays? "Tu veux partir? Tu es libre", lui dites-vous. M. Laho, c'est en Guinée et maintenant que ça se passe.

Est-ce un manque de patriotisme que de dénoncer le fonctionnement peu orthodoxe de certaines de nos institutions? De peur que notre pays n'aille à vau-l'eau, il faut rompre avec le laxisme, la compromission et la concussion.

Magassouba Moriba avait donné le ton en disant " Qu'ouvrir la bouche, c'est assainir la nation". Cela lui a coûté la vie. M.Mouctar Laho, nous devons tous le réhabiliter par notre probité intellectuelle et morale, notre ardeur au travail et notre sens du bien public. Notre chère Guinée ne s'en portera que mieux.

Michel Cécé Olémou
Conakry

• Disons-le •

"Le Préfet au Président"

Projet peu lourd

Excellence, Monsieur le Président, votre magnifique grandeur du sens de l'économie a dû se rendre compte du coût très exorbitant de la construction de notre centre de santé. Vénéré Guide des sages, nous avons obtenu une ligne de crédit pour la construction d'un centre de santé.

En vue de passer un marché de gré à gré, l'unique entrepreneur du coin a présenté un devis de 30 millions de nos francs. Il se proposait de nous verser 5 millions de... pots-de-vin, ou de toute autre boisson de notre choix. Nous lui avons fait cadeau de ses maigres cinq millions. Par contre, nous l'avons renvoyé revoir ses calculs. Afin de nous présenter un autre devis de 60 millions. A charge pour lui de nous reverser les 30 millions supplémentaires. Sublime connaisseur des choses éclairées, c'est ce que fit l'entreprenant bâtisseur.

C'est ce projet, que nous pensions bien ficelé, qui a été présenté aux pontes de mon ministère de tutelle pour approbation. Le premier manitou à qui nous avons présenté le dossier, nous a ri au nez. Il a qualifié notre projet de pas sérieux. Il a dit qu'un tel projet était trop maigre pour que les requins du coin se donnent la peine de l'étudier. Par conséquent, il nous a conseillé d'aller revoir nos chiffres à la hausse, pour peaufiner un peu et atteindre quelque chose comme 100 millions. Bien sûr, Excellence, guide éclairé, lui et ses collègues toucheront au passage les 40 millions de commission. Nous fîmes ainsi.

Après l'avis de mon ministère de tutelle, le dossier se retrouvera au ministère des toubibs. Là, il nous a été signifié que notre projet n'était pas assez consistant pour qu'il mérite une attention bienveillante de leur part. Ils nous ont conseillé de faire certaines acrobaties sur les chiffres pour obtenir les 150 millions. Après ce petit amendement, le dossier fut acheminé au ministère de quelque chose et des finances. Le porte-parole des grosses légumes de ce ministère nous a annoncé que notre dossier ne pesait pas lourd. Et qu'ils ne sauraient que faire de 49.999.999 francs dans un circuit où les signatures de moindre importance se négocient au dessus de 20 millions de francs.

Excellence, vénéré juste, je n'ai pas tout de suite compris où il avait trituré les 49 millions et poussières. Il a précisé qu'un tel marché doit passer par le "marché public" pour un appel d'offres. Il a précisé que d'une part, ils n'avaient pas l'intention de mêler les requins de ce service à notre petite affaire. Et que, d'autre part, leur champ de manoeuvre était trop réduit.

Comme ils ont plus de solutions que de problèmes, il nous conseilla de constituer deux projets.

L'un pour la construction d'un nouveau centre de santé à 130 millions. L'autre pour les travaux de rénovation de ce même centre non encore édifié. Soient à la finalité, 300 millions à partager.

A charge pour eux de contacter des hauts placés innommables et de régler les petites formalités avec les 150 millions supplémentaires. Les deux dossiers furent constitués. Deux missions se succèdent dans mon bled. La première, pour approuver la nécessité de nous doter d'un nouveau centre de santé. La seconde pour constater l'état de délabrement et la nécessité de donner des soins au centre de santé qui était en chantier.

Sublime lumière des éclairés, après les travaux de construction et de rénovation, nous avons appris qu'un ordinateur, sur lequel était branché quelqu'un de bien placé, avait fait le rapprochement entre les deux dossiers. Pour éloigner ce nouveau branché, l'entrepreneur, qui avait sur son dos les ouvriers, les manoeuvres et les fournisseurs impatients, a été obligé d'abandonner 10 millions sur les 30 qui ont réellement servi à bâtir et à rénover le centre de santé. Quand l'entrepreneur désintéressa tous ses créanciers, il se retrouvera naturellement sur le sable comme tous ses pairs locaux. Voici, Vénéré Timonier, les mesures que nous avons prises pour éviter l'appel d'offres. Mais, nous n'avons bouffé finalement que 50 millions. Le reste doit se trouver dans les couloirs de vos ministères.

Veuillez agréer, Sublime grandeur des chantiers illuminés, l'état éblouissant de mes considérations distinguées.

Moussa Cissé

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3421?context=pdf